Nativité du Seigneur (Messe du jour) - Année B
Frère Jean-Tristan
Livre du prophète Isaïe 52, 7 -10
Psaume 97
Lettre aux Hébreux 1, 1-6
Évangile selon saint Jean 1, 1-18
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
25 décembre 2023

Chaque jour de Noël, nous lisons le prologue de l'Évangile de saint Jean.
Le prologue, pro logos, c'est-à-dire, littéralement, ce qui est avant la parole, avant le discours, ce qui sert d'introduction à ce qui va suivre.
En musique on utilise un autre mot : « ouverture ».
Dans « l'ouverture », le compositeur esquisse généralement les thèmes musicaux que l'on retrouvera ensuite dans la suite de son œuvre.
Imaginons que l'Évangile de Jean soit un oratorio de Noël, comme celui de Jean-Sébastien Bach.
Imaginons que le prologue soit l'ouverture de cet oratorio.
Partons à la recherche des thèmes musicaux qui se retrouveront dans la suite de l'œuvre.
J'en retiendrai trois.

Le premier thème musical, c'est : *Le Verbe s'est fait chair*.
Un mouvement descendant.
Une descente vertigineuse.
Le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu, qui était Dieu.
Le Verbe *par qui tout est venu à l'existence*.
Le Verbe s'est fait chair.
Il est devenu homme.
Il s'est abaissé pour devenir l'un de nous.
Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu.
Mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes,
Comme le dit saint Paul dans sa lettre aux Philippiens.
Il s'est fait petit enfant dans une crèche,
Soumis aux limites de la chair.
Il a eu faim, soif, comme nous.
Il a eu froid, comme nous.
Il a souffert, comme nous.
Ce premier mouvement du prologue,
Ce mouvement descendant,
C'est l'Incarnation.

Notre Dieu s'est fait homme,
Vraiment homme.
Et les accents de cette phrase musicale sont chargés d'une joie intériorisée, douce et émerveillée.
C'est la joie de Noël,
La joie de la crèche.

Le deuxième mouvement musical, qui suit immédiatement le précédent, c'est : *Le Verbe a demeuré parmi nous.*
Après le mouvement de descente vertigineuse, du Ciel vers la terre,
Le deuxième mouvement se stabilise à hauteur d'homme et suit en quelque sorte une ligne, un chemin sur la terre.
Notre chemin ;
Notre histoire.
Il a demeuré parmi nous.
Demeurer :
Un mot important pour saint Jean, que l'on retrouve comme un fil rouge dans tout son évangile.
Le mot grec « skenososen », qu'il utilise pour dire demeurer, signifie littéralement « planter sa tente ».
Ce mot vient du vocabulaire des nomades,
Avec donc une nuance à la fois de stabilité et de mouvement.
Le Verbe a planté sa tente parmi son peuple.
Et quand le peuple lève le camp, le Verbe chemine avec lui.
Le Verbe s'est fait chair.
Il est devenu petit enfant.
Mais il n'est pas resté le petit enfant de la crèche.
Il est devenu homme
Et il a vécu notre histoire humaine.
Une histoire avec ses traits lumineux,
Mais aussi avec ses tonalités tragiques.
Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reconnu.
Ici, dans l'ouverture, apparaît discrètement le thème musical de la Passion et de la Croix qui se jouera à la fin de notre oratorio johannique.
Et les accents de de cette phrase musicale prennent une couleur sombre.
« Dans la nuit du péché, c'est l'étoile de Bethléem qui luit, c'est l'ombre de la croix qui tombe sur la clarté de la crèche… », a écrit Édith Stein.

Le troisième mouvement, nous le trouvons à la suite des deux premiers : *Nous avons vu sa gloire.*
C'est un mouvement ascensionnel,
De la terre vers le ciel.
La gloire est un mot important chez saint Jean, qui se retrouve, comme le mot demeurer, à plusieurs reprises dans la suite de l'évangile.
La gloire, pour saint Jean, c'est à la fois la Croix et la Résurrection.
Au pied de la croix, *le disciple que Jésus aimait* a compris que la croix n'était pas la fin mais le commencement,

Qu'elle était un trône, un trône de gloire, sur lequel Jésus s'était assis, volontairement, librement, souverainement, pour se jeter dans les bras de son Père,
Dans l'espérance confiante en la Résurrection.
Nous avons vu sa gloire.
Nous avons vu sa gloire sur la croix.
Nous avons vu sa gloire au matin de Pâques.
Nous avons vu sa gloire quand nous étions rassemblés dans la chambre haute, les portes verrouillées par peur des juifs et qu'il nous est apparu, disant « la paix soit avec vous ».
Nous avons vu sa gloire quand il s'est assis à la droite du Père.
La gloire.
Les accents musicaux de ce mouvement musical vertical du prologue deviennent triomphants.

Le Verbe s'est fait chair.
Il a demeuré parmi nous.
Nous avons vu sa gloire.
Trois mouvements musicaux que l'on retrouvera, déployés, dans la suite de l'Évangile.
Trois mouvements du Verbe.
Une descente : l'Incarnation ;
Une trajectoire horizontale : la vie de Jésus sur cette terre ;
Un mouvement ascendant : la gloire de la Croix et de la Résurrection.

Mais il y a aussi un dernier mouvement musical dans ce prologue, qu'il faut évoquer,
Car il nous concerne directement.
Écoutons-le encore une fois :
« Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu.»
Ce mouvement musical, c'est en quelque sorte notre partition à nous dans cet oratorio de Noël.
Car nous ne sommes pas des auditeurs passifs de cet oratorio.
Nous y avons notre part à jouer ou à chanter.
Ce verset nous rappelle l'essentiel :
Que le Verbe n'a pas opéré ce vaste mouvement pour lui,
Mais pour nous.
Pour nous sauver.
Il nous a tous pris avec lui dans ce mouvement de descente et de remontée,
Pour que nous devenions des *enfants bien-aimés du Père.*
Comme lui.

Amen.